

BULLETIN D'INFORMATION DE LA MISSION CATHOLIQUE SAINT PIE X
Numéro 83—Mars 2001 Paraît le dernier dimanche du mois

Editorial : Désirer Dieu par-dessus tout !

Saint Augustin commentant le psaume 34 au peuple fit ces merveilleuses remarques sur les paroles que mit le psalmiste dans la bouche de Dieu : « c'est moi qui suis ton salut ! »

Frères, invoquons le Seigneur afin qu'il réponde à notre âme : C'est moi qui suis ton salut. Qu'il nous ouvre l'oreille pour l'écouter lorsqu'il nous dit : c'est moi qui suis ton salut. Il le dit, mais certains font la sourde oreille et, du coup, ils n'entendent plus guère, une fois plongés dans l'épreuve, que les ennemis qui les assaillent. Si leur âme éprouve un manque, une passe difficile un dénuement matériel, la voilà qui se met généralement à chercher du secours du côté des démons, elle va consulter les possédés des démons, elle court après les diseurs de bonne aventure : c'est que les invisibles ennemis qui la poursuivaient s'étaient approchés d'elle, avaient pris pied, l'avaient dominée, enchaînée et vaincue en disant : *Il n'y a pas de salut pour elle dans son Dieu*. Elle avait fait la sourde oreille à la voix qui lui disait : c'est moi ton salut. Oui, dit à mon âme : *c'est moi qui suis ton salut, pour qu'ils soient confondus et renversés ceux qui poursuivent mon âme, mon âme à qui tu dis : c'est moi qui suis ton salut.*

J'écouterai donc celui qui me dit : c'est moi qui suis ton salut. Je ne chercherai pas d'autres salut que le Seigneur mon Dieu. De telle ou telle créature je peux être invité

à attendre le salut, mais ce salut vient encore de lui : si " je lève les yeux vers les montagnes, d'où me doit venir le secours ", je ne l'attends pourtant pas des montagnes elles-mêmes, car " mon secours vient du Seigneur qui a fait le ciel et la terre ". Dans les détresses matérielles, Dieu peut me venir en aide par les hommes, mais ton salut, ô mon âme, ce n'est que lui.



« Nous savons que le Christ est véritablement ressuscité d'entre les morts. Vous ô Roi victorieux, ayez pitié de nous. » Séquence de la messe de Pâques.

Il peut te venir en aide par un ange, mais ton salut, ce n'est que lui. Toutes choses lui sont soumises et, pour te venir en aide dans les besoins de cette vie temporelle, il peut se servir de celles-ci ou de celles-là : mais la vie éternelle, il ne te la communiquera par aucun autre que par lui-même.

Il y a des chrétiens qui disent : Dieu, qui est bon, grand, très-haut, invisible, éternel, incorruptible, ce qu'il lui convient de nous donner, c'est la vie éternelle, c'est cette incorruptibilité qu'il a promis pour la résurrection ; mais les biens terrestres et temporels relèvent des démons et des puissances des ténèbres. Sur ce, il suffit que de telles gens soient pris par l'amour de ces biens-ci pour qu'ils abandonnent Dieu, puisque ces choses ne le regardent pas ; et ils s'adonnent à des sacrifices impies, à je ne sais quelles pratiques, à je ne sais quelle invention humaine pour se procurer les biens temporels, par exemple pour obtenir de l'argent, pour trouver une femme, pour avoir des enfants, et pour tenter de quoi se consoler de la caducité de la vie humaine ou de quoi empêcher son écoulement. La providence divine a voulu couper court à telles idées et montrer que toutes choses relèvent aussi de Dieu, montrer que se trouvent en son pouvoir non seulement les biens éternels qu'il a promis pour plus tard, mais aussi les biens tempo-

rels qu'il distribue sur terre à qui il veut, et quand il veut, sachant très bien à qui il donne et à qui il ne donne pas : tel le médecin administrant ses remèdes et connaissant mieux que le malade lui-même la maladie dont souffre celui-ci. Cette démonstration, Dieu l'a faite à travers l'économie de l'Ancien Testament.

Dans l'Ancien Testament, les promesses concernent des biens terrestres ; dans le Nouveau, c'est le Royaume de Dieu. La plupart des commandements sur le culte divin ou la vie morale, on les retrouve aussi bien dans l'un que dans l'autre, mais parce que la promesse n'est pas la même ici et là, l'autorité du Dieu qui commande et l'obéissance de l'homme qui accepte sa volonté ont beau être identiques, les rétributions ne le sont pas. Aux hommes de l'Ancien Testament, il était dit qu'ils recevraient la Terre promise, afin de la posséder, de dominer sur leurs ennemis sans être opprimés par eux, d'avoir sur cette Terre abondance de biens et une descendance. Bien que ces réalités terrestres aient eu un rôle figuratif, elles ont réellement été promises ; il est normal que quelques-uns les aient acceptées telles qu'elles étaient promises, et, de fait, beaucoup les ont acceptées de la sorte. La terre de Canaan a réellement été donnée aux enfants d'Israël, des richesses leur ont réellement été données, des fils ont été donnés à des femmes stériles ou à des vieillards qui en suppliaient Dieu, ne se confiant qu'en lui seul et ne voulant, en l'occurrence, aucune autre intervention que la sienne. Ceux-là ont entendu dans leur cœur la voix de Dieu leur disant : C'est moi qui suis ton salut. Si ce salut s'étend aux réalités éternelles, pourquoi pas aux temporelles ? Dieu en fit lui-même la preuve dans le cas du saint homme Job : car le diable n'a pu lui enlever ses richesses temporelles qu'après en avoir reçu pouvoir de Dieu. Il pouvait envier le juste, mais pouvait-il lui nuire ? Il pouvait l'accuser, mais pouvait-il le condamner ? Pouvait-il lui enlever quoi que ce soit, pouvait-il lui abîmer fut-ce un ongle, fut-ce un cheveu, s'il n'avait dit à

Dieu : " Etends la main " (Jb 1, 11) ? Qu'est-ce à dire : " Etends la main " ? Eh bien : Donne-moi pouvoir. Il reçut ce pouvoir. Alors Satan a pu tenter et Job se trouver tenté. Mais le tenté s'est trouvé vainqueur, et le tentateur vaincu. Car Dieu, au moment même où il permettait au diable d'enlever à Job ses biens terrestres, n'abandonnait pas intérieurement son serviteur et, pour vaincre le diable, avait justement choisi comme arme l'âme de son serviteur. Que signifie tout cela ? C'est le drame de l'homme ! il a été vaincu en Adam dans le paradis, il se trouve vainqueur en Job sur le fumier. Là il est trouvé vaincu par le diable à cause de la femme, car Job réplique à sa femme : " Tu parles comme une insensée. Si

nous recevons les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas de même les maux ? " (Jb 2, 10). Oh ! comme Job l'avait bien entendue la parole : *C'est moi qui suis ton salut.*

Mon âme exultera dans le Seigneur : Oui, parce qu'il est celui qui m'a dit : C'est moi qui suis ton salut, – et parce que moi-même ne suis plus en quête de richesses extérieures, et ne cherche plus à m'entourer de jouissances et de bonheur terrestres. D'un cœur désintéressé j'aime l'Epoux véritable, non pour recevoir de lui jouissance, mais pour m'attacher à lui seul, qui sera ma jouissance. Que me sera-t-il donné qui soit meilleur que Dieu ? Puisse Dieu m'aimer, puisse Dieu t'aimer. Il te l'a proposé, demande-lui ce que tu veux. Si un empereur te disait : Demande ce que tu veux, comme tu réclamerai des dignités de tribun ou de comte ! Quelles richesses tu projetterais de recevoir et de distribuer à d'autres ! Or c'est Dieu qui te dit : Demande ce que tu veux. Que vas-tu donc lui demander ? Réfléchis bien, dilate ton avarice, fais-toi aussi gourmand que tu le peux, élargis ta convoitise : ce n'est pas n'importe qui, c'est le

Tout-Puissant qui t'a dit : Demande ce que tu veux. Si tu as des goûts de propriétaire, tu désireras la terre entière afin que tous ceux qui l'habitent soient tes colons ou tes esclaves, mais que posséderais-tu avec la terre entière ? Tu demanderas la mer, mais tu ne peux

Intention de prière au mois d'Avril



Le règne de Notre Seigneur sur la société et les gouvernants

pas y vivre, de sorte qu'avec cette avarice-là, les poissons l'emporteront sur toi. Ah ! peut-être aussi posséderas-tu les îles, alors, tant que tu y es, demande à posséder l'atmosphère, bien que tu ne puisses y voler ; étends ta convoitise jusqu'au ciel, dis-toi propriétaire du soleil, puisque Celui qui a fait toutes choses t'a dit : Demande ce que tu veux.

Eh bien, tu ne trouveras rien de plus précieux, rien de meilleur que celui-là même qui a fait toutes choses. C'est lui qu'il faut demander, et en lui – et le recevant de lui –, tu auras aussi tout ce qu'il a fait. Toutes choses sont précieuses car toutes sont belles : mais quoi de plus beau que lui ? Elles sont remplies de force : mais quoi de plus fort que lui ? Et il ne veut rien tant donner que se donner lui-même. Si tu es capable de trouver mieux, eh bien, demande-le. Si tu demandes autre chose que lui, tu lui fais injure et tu te fais dommage, car tu lui préfères son œuvre alors qu'il veut de sa propre main te faire don de son œuvre. Mû par cet amour, un psalmiste lui a dit : " Seigneur, tu es mon héritage " (Ps. 15, 5). Que les autres se choisissent en possession ce qui leur plaît,

qu'ils prennent leur héritage parmi les choses : mon héritage à moi, c'est toi ; c'est que je me suis choisi.
Saint Augustin Commentaire du Psaume 34

Deux grandes périodes divisent cette ère : depuis l'arrivée de St François Xavier le 15 août 1549 jusqu'à l'édit de persécution générale de 1614, et puis depuis 1614 jusqu'à la " fermeture " définitive du Japon aux européens en 1638.

Histoire des Missions Japonaises

Cet article est tiré de la revue " Newsletter of the District of Asia " de novembre/décembre 2000. Cette revue donne les nouvelles et l'histoire de la chrétienté pour le district de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X en Asie.

I - " L'ère chrétienne " (1549 - 1638)

Au début, les Jésuites étaient seuls mais en 1592, l'arrivée de missionnaires d'autres ordres venant des Philippines les obligea à partager l'administration de la Mission.

St François Xavier passa seulement environ deux ans sur le sol japonais, réalisant de nombreuses ouvertures à la grâce divine. Quand il partit en novembre 1551, un petit millier de fidèles avaient reçu le don de la foi ; à leur tête se trouvait son compagnon espagnol, le père Cosme de Torres, aidé par un frère parlant couramment le japonais. Le minuscule noyau de chrétiens, au sud de Kyushu, ne s'accrut pas à cause de l'hostilité du daimyo (un seigneur féodal qui a tout pouvoir sur son territoire). Au nord de l'île, à Bungo, Xavier avait en effet reçu la permission de prêcher et de baptiser librement ; cependant, il ne semble pas avoir fait aucun néophyte, par manque d'interprète.

C'est à Yamaguchi, de l'autre côté du détroit de la plus grande île, que l'apostolat du Père Torres et de son frère donna des fruits. Tout sembla s'effondrer pourtant durant les guerres

civiles. Mais la situation se régla finalement d'elle-même.

L'âge d'or de la christianisation japonaise, la période des conquêtes rapides et des espoirs illimités, s'étend de 1551 quand Xavier partit jusqu'à 1587. Les églises du Sud, Yamaguchi, Bungo, Hizen, atteignirent très vite un haut degré de prospérité. En 1563, le premier daimyo est baptisé. Il sera suivi par beaucoup d'autres, dont quelques-uns très influents dans les années suivantes.

Pendant ce temps, plus au Nord, à Kyoto, où le Père Vilela s'était installé en 1559, aussi bien que dans les provinces du centre, le succès n'est pas moins spectaculaire. Des bonzes (moines bouddhistes, donc païens), des samouraï (soldats japonais de l'époque), des daimyo, même des Kuge se convertissent. Si des troubles politiques interrompirent l'expansion entre 1564 et 1568, elle continua après avec Oda Nobunaga au pouvoir qui prit ouvertement les chré-

somption. Nobunaga autorisa une autre église avec une école pour les jeunes nobles à Azuchi, sur le bord du lac Biwa.

Après la mort de Nobunaga et l'incendie d'Azuchi (1582), les Jésuites s'installèrent à Osaka, près du maître du Japon Toyotomi Hideyoshi et trouvèrent la même faveur auprès de lui. Là aussi, de célèbres conversions eurent lieu, spécialement celle de Konishi Yukinaga, grand Amiral de Hideyoshi et celle de Kuroda Yoshitaka, général de sa cavalerie. Quelles furent les causes de ces réussites ? Il y eut beaucoup de missionnaires catholiques arrivés au bon moment ; ils profitèrent de la confusion des âmes, de la décadence du bouddhisme et du mépris dans lequel ses adeptes étaient tenus. Par contraste, les missionnaires catholiques édifièrent par leur désintéressement, leur moralité, par l'absolue conformité entre leur vie et leur enseignement. Le peuple courut à eux d'abord par une brûlante curiosité mais cela changea vite en réel enthousiasme pour ces étrangers qui prêchaient le mépris des richesses et ne se préoccupaient pas d'en acquérir, qui prêchaient l'humilité et répondaient aux insultes avec gentillesse, qui prêchaient l'abstinence et ne s'enivraient pas, qui prêchaient la pureté et ne vivaient pas avec des femmes. Comme ils pratiquaient le célibat et organisaient occasionnellement de pompeuses cérémonies, ils ne choquaient pas le concept traditionnel qu'ont les japonais du prêtre et du culte. De plus, membres du même Ordre,

Lieu où les 26 premiers témoins de Notre Seigneur versèrent leur sang. Ils vont ainsi implanter la foi comme aux premiers temps de l'Eglise.

tiens sous sa protection.

En 1577, les pères bâtirent à Kyoto la splendide église de l'As-

unis non seulement par la même foi mais par la même discipline, guidés par les exemples et les avis laissés par St François Xavier, ils essayèrent de s'adapter aux coutumes indigènes chaque fois que cela était possible et furent extrêmement prudents pour ne jamais heurter les susceptibilités, si facilement enflammées de ce peuple fier et jaloux de son indépendance. La christianisation trouva aussi dans l'état politique du pays des circonstances favorables pour son libre développement. Le pouvoir central du Mikado étant seulement une ombre, les daimyo, seigneurs féodaux locaux, étaient comme maîtres absolus de leur domaine. Ainsi, l'expansion chrétienne ne risqua pas un conflit avec un pouvoir supérieur. Le daimyo pouvait accepter ou imposer en toute liberté la religion chrétienne sans être contredit par quiconque. De plus, en embrassant cette religion, ils se donnaient une plus grande indépendance. A travers les missionnaires, ils pouvaient entrer en relation avec les chefs d'états étrangers, ils pouvaient recevoir et envoyer des ambassades. Cela explique aussi que la chrétienté obtint alors un si grand succès parmi la noblesse du territoire dont l'exemple avait évidemment une forte influence sur les samouraï de tout rang et sur le peuple. Ainsi, la conversion des daimyo fut le trait le plus caractéristique de l'histoire de la christianisation japonaise.

Pendant qu'au centre du Japon, le nombre des chrétiens ne s'accroissait pas beaucoup entre 1570 et 1579, il y eut des conversions massives à Kyushu. Dans l'état d'Omura, le daimyo Sumitada baptisé en 1563 avait seulement 5600 sujets chrétiens. En 1571, menacé par une rébellion locale, il s'attaqua aux bonzes ; en 1575, il

n'y avait plus de non chrétiens dans ses possessions.

A travers de fréquentes et changeantes alternatives de réussite et d'échec, les régions de Kyushu ensemençées par la nouvelle religion ont vu enfin un autre fort mouvement de conversions couronné par le baptême de Otomo de Bungo, le vieil ami de St François Xavier (28 août 1578).

Peu d'événements dans l'histoire de l'Eglise ont frappé aussi vivement l'imagination des chrétiens à travers le monde entier que la mort glorieuse des 26 Martyrs du Japon dans l'année 1597 ; et peu d'endroits en Extrême Orient font un appel aussi fort aux sentiments religieux des chrétiens que la Sainte Montagne de Nagasaki où ces martyrs scellèrent dans le sang leur foi en Jésus-Christ en mourant sur la croix à l'imitation du Christ lui-même.

Parmi eux se trouvaient des prêtres, des frères et des laïcs, franciscains, jésuites et membres du Tiers-Ordre de St François ; il y avait des catéchistes, des servants de messe, des médecins, de simples artisans et des domestiques ; des hommes âgés et d'innocents enfants ; tous unis dans une commune et inébranlable foi et un amour ardent pour Jésus et Son Eglise. Remerciant Dieu pour la grâce du martyre, ils quittèrent cette vie terrestre en chantant depuis leurs croix le " Te Deum ", et

les enfants allèrent au paradis avec sur leurs lèvres les mots du psaume : " Louez, enfants, le Seigneur, louez le nom du Seigneur " (Ps. 112)

Le souvenir de cet événement n'a jamais été oublié même à l'heure la plus sombre de la persécution. En secret, les chrétiens allaient à la Montagne Sainte implorer les martyrs d'obtenir de Dieu la fidélité pour eux et la conversion de leurs compatriotes.

[Extrait de

l'Histoire Universelle des Missions Catholiques]

Saint François Xavier, Apôtre du Japon, qui malgré sa courte visite va faire de nombreuses ouvertures à la grâce.

II - Survie et résurrection

Pendant 200 ans (1638-1854), le Japon resta fermé à toute influence étrangère. Quelques missionnaires essayèrent bien de ren-

trer à nouveau mais ils furent rapidement arrêtés et exécutés. Enfin, quand le Japon rouvrit ses portes pour des motifs économiques au

milieu des années 1850, les missionnaires ne manquèrent pas cette occasion.

Une première église fut bâtie à Nagasaki et bénie le 28 décembre 1864. Trois mois plus tard, le vendredi 17 mars, fête de St Patrick, après avoir célébré la Sainte Messe, le Père Petitjean des Missions Etrangères de Paris, rencontre un groupe de femmes japonaises à la porte de son église. Voici le compte-rendu de cette rencontre historique de la plume même du Père Petitjean :

“ Le 17 mars 1865, vers 12h30, environ 15 personnes se tenaient debout à la porte de l'église. Certainement mû par mon Ange Gardien, je vins près d'elles et ouvrit la porte. J'avais à peine eu le temps de réciter un Notre Père quand trois dames, dans la cinquantaine, s'agenouillèrent à côté de moi et dirent, leur main sur leur poitrine et à voix basse : - Le cœur de nous toutes ici n'est pas différent du vôtre.

- Vraiment ? Mais d'où êtes-vous ? Elles indiquèrent leur village et ajoutèrent : - A la maison , presque tout le monde est comme nous !

Béni soyez-vous, ô mon Dieu ! pour l'immense joie qui remplit alors mon cœur. Quelle récompense pour cinq années de labeur stérile ! Dès que nos chers japonais se présentèrent à moi, ils manifestèrent une confiance tellement en contraste avec les manières de leurs frères païens. Je devais répondre à toutes leurs questions, leur parler de “ O Deus sana ” “ O Yaso sana ”, “ Santa Maria sana ”, les noms qu'ils utilisent pour Dieu, pour Notre Seigneur

Jésus-Christ, pour Notre Dame. Quand ils virent la statue de Notre Dame avec l'Enfant Jésus, cela leur rappela la fête de Noël qu'ils avaient célébrée, dirent-ils, dans le onzième mois.

Ils me demandèrent si nous étions le 17^e jour du mois des peines (Carême). St Joseph ne leur est pas étranger ; ils l'appellent “ le Père nourricier de Notre Seigneur ”, “ O Yaso samaro yo fou ”.

Tout à coup, au milieu de ce feu croisé de multiples questions, on entendit des bruits de pas. Tout le monde disparut immédiatement. Mais dès que les nouveaux arrivants eurent été identifiés, chacun riait au souvenir de sa frayeur.

- Ils viennent du même village ! Ils ont le même cœur que nous.

Néanmoins, bientôt après, ils avaient à partir dans des directions différentes pour ne pas éveiller l'attention des officiers japonais dont je craignais la visite.

Le 15 mai, les délégués d'une île située à une petite distance d'ici, vinrent me voir. Après une courte conversation, nous les renvoyâmes gardant avec nous le seul catéchiste et le chef de la dévote troupe. Le catéchiste, nommé Pierre, nous donna les informations les plus intéressantes. Disons d'abord que la formule du baptême est la même que la nôtre et qu'il la prononce très distinctement. Il y a

encore, dit-il, de nombreux chrétiens dans tout le Japon. Il indiqua un endroit en particulier où il y a encore 1000 familles chrétiennes. Puis il nous interrogea sur le grand Chef du royaume de Rome, chef dont il voulait connaître le nom.

Quand nous lui dîmes que l'auguste Vicaire de Jésus-Christ, le Souverain Pontife Pie IX serait très heureux d'entendre les consolantes nouvelles que nous venions

juste d'entendre, Pierre manifesta toute sa joie.

Néanmoins, avant de nous laisser, il voulut être sûr que nous étions réellement les successeurs des missionnaires d'autrefois.

- N'avez-vous pas des enfants ? nous demanda-t-il timidement.

- Vous et vos frères japonais, chrétiens aussi bien que païens, voici les enfants que le Seigneur Dieu nous a donnés. Mais nous ne pouvons avoir d'autres enfants, car en tant que prêtres, nous devons, comme les premiers Apôtres, rester célibataires.

En entendant cela, Pierre et son compagnon s'inclinèrent jusqu'à terre en s'exclamant : - Ils sont vierges ! Merci ! Merci !

Le lendemain, un village entièrement chrétien demanda la visite des missionnaires et deux jours plus tard, 600 autres catholiques envoyèrent une délégation de 20 personnes à Nagasaki. Le 8 juin, 25 villages chrétiens avaient été identifiés par les missionnaires et 7 “ baptiseurs ” furent mis directement en contact avec eux.

Ainsi, privés de tout secours extérieur, sans aucun sacrement excepté le baptême ; par la grâce de Dieu avant tout et grâce à la transmission fidèle, dans les familles, de l'enseignement et des exemples des chrétiens et des martyrs des 16^e et 17^e siècles, le feu sacré de la vraie foi, ou du moins une étincelle ardente de celle-ci, s'était maintenu dans un pays dirigé par un gouvernement terriblement hostile à la religion chrétienne. La seule chose qui restait à

« Vous et vos frères japonais, chrétiens aussi bien que païens, voici les enfants que le Seigneur Dieu nous a donnés. »

faire maintenant était de souffler sur cette étincelle pour raviver la flamme" [Extrait de *Les Missions Catholiques Françaises au XIXe siècle.*]

L'écriteau de la Croix

Que savons-nous de cet écriteau accroché sur le bois de la Croix ? Le récit de la Passion rapporté par les évangélistes nous renseigne.

Tout d'abord saint Marc : " C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent. Et l'inscription qui indiquait la cause de sa condamnation portait : Le roi des juifs " Quant à St Jean, il nous transmet le texte complet de la condamnation. " Pilate rédigea aussi une inscription, qu'il plaça au-dessus de la croix. Il y était écrit : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Beaucoup de juifs lurent cette inscription, car le lieu où Jésus avait été crucifié était près de la ville. Elle était rédigée en hébreu, en grec et en latin. "

Le nom du coupable devait figurer sur le motif de condamnation. On trouve dans l'histoire romaine, dans les pays barbares, de nombreuses condamnations écrites en trois, quatre ou même cinq langues. Ce qui est bien compréhensible si la condamnation à mort est surtout préventive pour les futurs malfrats.

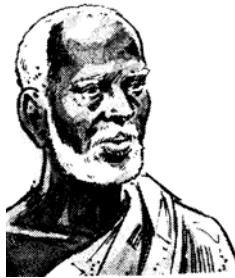
Lorsque Jésus fut descendu de la croix, celle-ci fut jetée dans un fossé. Et elle va y rester pendant à peu près trois siècles, jusqu'au moment où Sainte Hélène, la mère de l'empereur Constantin, entreprit de rechercher les lieux saints qui avaient vu la passion et la mort de Notre-Seigneur. L'invention (la découverte) de la croix fit décou-

ALORS BOUGEONS... QUOI !

Ce matin là, quand je suis venu à St Pie, c'était la tristesse partout. On était aussi un 25 mars, mais un lundi en 1991. "Monseigneur Marcel, ooh ! il est décédé." Nous tous étions éplorés en ce début de Semaine Sainte, à l'annonce de la mort de ce grand évêque. On se demandait bien comment les choses allaient continuer, tellement il avait une grande place... Quelques mois avant, en juin 90, il était là au milieu de nous, pour bénir l'église agrandie et couronner la statue de la Sainte Vierge.

Il y a tout juste dix ans... les années ont passé. Les choses ont si bien continué que la Tradition catholique a regagné encore plus de terrain. Et voilà! On apprend que le Pape appelle son cardinal pour régler le problème de la Fraternité St Pie X et trouver une solution pour effacer cette exclusion de 25 ans des meilleurs enfants de l'Eglise catholique: les traditionalistes. C'est une grande espérance qui encourage sans pourtant éblouir. Comme l'a si bien dit l'époustouflant M. l'Abbé Aulagnier, dans sa conférence du 18 mars, à St Pie même, il faut que Rome rassure et reconnaisse le droit sans condition de la Messe ancienne. Quelle émotion ! ce Credo chanté à la fin de la conférence ! Nous étions heureux et fiers de proclamer notre attachement à la Messe Traditionnelle et par elle, à toute la Foi de la Sainte Eglise Catholique.

A Libreville, notre attachement doit pas être avec la bouche seulement... Je crois que nous, les traditionalistes gabonais, devons montrer notre détermination en soutenant davantage la Mission St Pie, avec notre argent. Il faut donner beaucoup plus: quête de la messe, denier du culte et tombola même. Nos prêtres ont besoin de nous pour affermir l'œuvre commencée. Ne parle-t-on pas de la construction du collège secondaire ? C'est l'école de nos enfants et petits-enfants qu'ils construisent. Et on va les regarder faire sans bouger ! Nous devons nous priver, et verser notre participation. Ne restons pas les bras croisés, les choses bougent, alors bougeons... Quoi!



Piekaya

vrir l'écriteau de la condamnation qui y était encore fixé ; c'est ce que rapporte saint Ambroise au sujet de saint Macaire, l'évêque de Jérusalem qui identifia la précieuse relique de la croix. Une autre tradition rapporte que au contact de la vraie croix, un mort recouvra la vie.

Ce qui est certain, c'est que les pèlerins venus en pèlerinage en Terre Sainte dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle pouvaient y contempler le jour du Vendredi Saint, l'écriteau sur lequel on lisait : " Jésus le nazarénien, le roi des juifs " (en latin d'après les textes de l'époque : IESUS NAZARENUS REX IUDEORUM)

Le bois de la Croix lui-même fut très tôt divisé en trois parties, l'une pour Jérusalem, une autre pour Constantinople (ville de l'em-

pereur), la troisième pour Rome où le palais de la reine Hélène avait été transformé en une église reliquaire, la basilique Sainte-Croix-en-Jérusalem. L'écriteau fut sans doute, lui aussi, divisé en trois pour accompagner les morceaux de la vraie Croix. Cette relique de l'écriteau de la croix n'est donc pas entière.

La partie médiane conservée à Rome, fut au V^{ème} siècle logée dans la partie supérieure de la basilique, et recouverte d'une plaque en terre cuite où étaient gravés en belles lettres byzantines les mots " titre de la croix " (en latin : TITULUS CRUCIS).

La relique conservée sous cette inscription n'était pas complète : la largeur de cette plaque protectrice, encore visible à Rome, n'est que de 32 cm, sa hauteur étant de 21

cm, alors que l'écriteau originel devait mesurer 42 cm de large sur 13 de haut.

En l'an 1143, le cardinal Caccianemici, titulaire de la basilique Sainte-Croix, examina la relique et apposa son sceau sur le coffret de plomb qui le contenait. Ensuite le souvenir de cette relique fut perdu. C'est seulement en 1492, le 1^{er} février, qu'elle fut redécouverte par des ouvriers chargés de réparer et de blanchir l'église. Depuis cette époque, l'objet a été conservé sous une vitre et proposé à la vénération des fidèles, mais la lumière l'a considérablement détérioré.

Le temps ayant fait son œuvre, on ne peut plus à présent voir les lettres hébraïques. On lit "nazarénien" en lettres grecques, écrit à l'envers et

Reproduction du fragment de l'écriteau de la croix, conservé à Rome

NAZARENUS RE(X) en lettres latines, également à l'envers, comme dans un miroir. Cette manière d'écrire en grec ou en latin de droite à gauche, comme en hébreu ou en arabe, est attestée à une époque très ancienne. Cela se comprend aussi pour un peuple qui parle hébreu et qui lit habituellement les lettres de droite à gauche.

CHRONIQUE DE MARS

Le mercredi 28 février : Mercredi des Cendres. Grand jour pour tous les catholiques puisque commence le saint temps de Pénitence. Mais à la Mission, c'est une des trois occasions de l'année où peuvent s'approcher de la sainte table de nombreux fidèles qui ne sont pas encore "en règle". Cela avait commencé par l'imposition des cierges le jour de Saint Blaise début février ; ils pourront de nouveau le Vendredi Saint venir baiser bien respectueusement la Croix et promettent au Bon Dieu de changer bien vite. Recevoir Jésus-Hostie est quand même autre chose que ces quelques cendres sur le front pensaient les Pères pendant l'office.

Le même jour, le Père Groche s'envole au Nigeria pour une semaine. Les appels des fidèles dans ce pays se font toujours plus pressants pour recevoir les sacrements. Le Père a rendu visite à de nombreuses personnes et fut vivement impressionné par les démonstrations de foi profonde.

Le 13 mars M. l'Abbé Aulagnier pose le pied pour la première fois sur le continent africain. Dans le cadre de ses nouvelles attributions au sein de la Fraternité, le cofondateur est venu sur les traces de Monseigneur Lefebvre. Il fera

mieux connaître la Mission Saint Pie par un futur reportage en Europe. Notre supérieur était bien content de le retrouver ; pensez donc, ils ont travaillé ensemble neuf années en France lorsque notre visiteur de marque était supérieur du plus gros district de la Fraternité.

Le programme commence par la visite à l'école St Joseph Calazans : présentation impeccable du corps professoral et des 120 enfants parfaitement alignés pour l'interprétation de l'hymne national. La Sainte messe pendant laquelle les jeunes garçons se montrent dignes des chorales de la Mission et des acolytes européens ; par chauvinisme les Pères diraient : *meilleurs que les européens !!*

M. l'Abbé Aulagnier se rend compte de visu du manque de place pour les futures classes du secondaire.

Le lendemain jeudi, le Père Groche et M. l'Abbé partent sur les lacs du côté de Lambaréné. Quelques heures de pirogues seront nécessaires pour atteindre le village. Les deux frères les retrouveront samedi à Four Place pour honorer Saint Patrick dont c'est la fête. La chapelle est pratiquement pleine (140 personnes comptera le

Père) ; M. l'Abbé est tout à la joie de se trouver au milieu des Africains. Lors du repas, une danse improvisée très rythmée d'une vieille maman impressionne notre invité. C'est la danse qui accompagne le "chants des jumeaux" : le Niou Bou Tsi Mavas. Seule déception du voyage : ne pas avoir vu les hippopotames car les eaux étaient trop hautes.

La conférence tant attendue est donnée le dimanche suivant après la messe du soir. M. l'Abbé peut alors donner de sa voix et nous parler avec son cœur de notre chère Fraternité : que de souvenirs ! L'auditoire est attentif ; pour ceux qui connaissent le Bulletin de St Jean Eudes, il n'y a pas de doute, c'est bien le même homme !

L'Abbé Aulagnier repart le 20 mars non sans avoir béni le nouvel oratoire Saint Pie X dans la maison des Pères. La veille, la communauté s'était rendue aux pieds de Saint Joseph après la Messe pour lui dire toute leur gratitude mais aussi pour laisser à ses pieds quelques factures !.



